

CARNETS DE VOLS - NUITS-SAINT-GEORGES

# Pilotes d'avions : au septième

L'un, trentenaire, rêve de porter sur ses épaules les quatre galons de pilote de ligne. L'autre, retraité, a traversé le monde entier durant vingt ans ; posté aux manettes de gros avions commerciaux. Vincent Decreuse et Denis Berin sont instructeurs de vol et férus d'aviation. C'est à l'aérodrome de Nuits-Saint-Georges que leurs destins se croisent alors qu'ils se connaissent depuis peu, eux dont leurs parcours respectifs comportent de belles similitudes. Une passion transmise par leur père, leurs débuts à bord d'un planeur à Dijon, le brevet de pilote privé obtenu à l'âge de 17 ans, un premier métier exercé jusqu'à l'évidente reconversion au tiers de leur vie afin de devenir pilote d'avions professionnels. Ces points communs ne manquent pas de rapprocher ces deux Côte-d'Oriens que nous avons rencontrés sur la piste nuitonne, quelques minutes avant de décoller...

Emmanuelle BAILLS



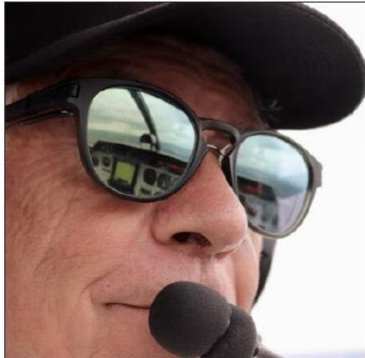
Vincent Decreuse et Denis Berin exercent à l'aérodrome de Nuits-Saint-Georges. Photo LBP/E. B.

## Denis Berin, l'instructeur aux quatre galons

Plus de 20 000 heures de vol sont mentionnées sur le carnet de Denis Berin. Des vols qui ont emmené cet ancien commandant de bord à voyager aux quatre coins du globe durant toute sa carrière, posté aux manettes de gros Boeing 737 et d'Airbus A320. Mais depuis qu'il est à la retraite, c'est la côte viticole et les forêts des hautes-côtes qu'il aime survoler, seul ou accompagné de ses élèves, avec cette impression de redécouvrir quelque chose de neuf à chaque fois. Car après avoir passé environ vingt ans chez Air Inter/Air France, Denis Berin est revenu sur ses pas, là où il a fait ses débuts, ses premiers vols en planeur, en avion biplace par la suite : à l'aérodrome de Nuits-Saint-Georges où il est aujourd'hui pilote en chef du club et supervise les instructeurs tels que Vincent Decreuse.

### Le brevet de pilote avant le permis voiture

« Mon premier pilotage, c'était en 1966, au-dessus du



Des ciels bien différents ont reflété sur les verres des lunettes de Denis Berin. Et bien qu'il a été aux manettes de gros Boeing 737 et d'Airbus A320, il est revenu à des modèles plus modestes. Photos LBP/E. B.

Val Suzon, et j'avais 15 ans », se souvient-il en préparant l'un des avions monomoteur du club. « Mon brevet, je l'ai obtenu deux ans après alors que je n'avais même pas le permis voiture. Notre aérodrome n'était alors qu'une cabane en bois. Et c'est ici que j'ai rencontré ma femme. »

Cette passion, c'est un peu à son père défunt, Raymond, qu'il la doit : « Il était contrôleur aérien, d'abord à Strasbourg et ensuite à Dijon. Nous vivions près de l'aéroport, j'ai grandi en voyant les avions décoller. J'étais émerveillé, cela me fascinait tellement que j'ai voulu y faire carrière ». Tout

comme son père, Denis a commencé comme contrôleur, à Orly. L'envie de manœuvrer les gros Boeing et Caravelles qu'il voit défiler chaque jour devant lui prend le dessus. Il s'est formé longuement dans le plus grand secret, a passé de nombreux concours et tests difficiles pour atteindre son rêve. Seule son épouse était au courant.

### Des ciels « aux couleurs incroyables »

« Mon père me disait que pilote de ligne, c'est un métier de surhomme. Le jour où j'ai reçu les quatre galons, je suis retourné le voir avec, il était fier et m'a avoué que, dans le fond, il savait que je finirai par y arriver. » Il évoque l'un de ses

premiers vols en tant que commandant de bord, fin décembre 1998, qui l'a directement fait entrer dans le vif du sujet : « Après avoir passé huit ans comme copilote, on m'a confié un Oslo-Roissy hyper technique où il a fallu sortir le grand jeu pour piloter sous la neige, le givre et la piste verglacée... ». Il n'oubliera pas non plus les magnifiques et innombrables levers et couchers de soleil qu'il a pu observer depuis le cockpit : « Le couchant au-dessus de Miami, c'est extraordinaire. Un ciel aux couleurs incroyables ». Toutes ces anecdotes et ces expériences, inscrites dans sa mémoire et dans son carnet de vols, Denis Berin continue de les transmettre à ses élèves et à ses confrères instructeurs.



## Il a observé un phénomène rare, le rayon vert

L'ex-pilote d'Air France se souvient de ce jour où il a observé un phénomène très rare : « Le ciel était très clair. Mon regard a été attiré vers le soleil couchant lors d'un vol Berlin-Paris. Avec l'équipage, nous avons observé ce qui s'apparentait à un phare verdoyant près de l'astre solaire. C'était le rayon vert, né de la dispersion et de la diffusion de la lumière par l'atmosphère ». Depuis qu'il est à la retraite, Denis n'a pas perdu son goût pour le ciel

et les voyages : « Avec mon épouse nous avons fait un vol de 50 heures au total entre Montréal et Paris il y a quelques années, à bord d'un petit avion d'aéro-club que nous devions rapatrier. Nous avons fait plusieurs escales dont l'une au Groenland. Cela n'a pas été simple de trouver une piste où il était possible d'atterrir mais lors de ce périple, nous avons fait de très belles rencontres et survolé de superbes paysages ».